

LA DISPARITION DE DIEUDONNÉ COSTES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Par ailleurs, Costes ayant exprimé, avant son départ du Bourget pour Copenhague, à plusieurs personnes présentes son intention d'effectuer le voyage sans escale avec cette remarque, toutefois, qu'il craignait d'être à un peu court d'essence, on manifesta quelques craintes qu'il n'ait effectué le voyage en ligne droite.

Ce voyage aurait, en effet, entraîné à accomplir plusieurs centaines de kilomètres au-dessus de la mer du Nord, alors que le parcours compris en suivant la ligne régulière ne comporte, comme sur vol maritime, que la traversée du coin de mer situé entre le cap de Nord et l'île allemande d'Heligoland, dont la largeur est d'environ 85 kilomètres.

LA FIN TRAGIQUE DES AVIATEURS LILLOIS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Quelques jours après, on recevait quelques premières nouvelles. La première escadre s'était effectuée à Perpignan ; la seconde à Alicante, en Espagne.

Jeudi dernier, le 1er mars, les deux appareils quittèrent Fex à destination de Colomb-Béchar, première étape de la randonnée.

Quelques instants plus tard, survenait l'effroyable accident...

LES DEUX VICTIMES

Né à Roubaix, M. André Huet-Rémy était âgé de 36 ans. Il appartenait à une famille d'industriels de Lille et habitait La Madeleine, dont il devait devenir conseiller municipal.

Marié et père de 3 enfants, deux fils de 13 et de 12 ans et une fille de 11 ans, il était à la tête d'importantes usines de filatures situées à Lille, 21, rue des Buisseries.

Lieutenant d'artillerie de réserve, M. André Huet avait fait la guerre dans cette arme et avait eu à la fin des hostilités une très brillante conduite. Après la guerre, il avait été nommé par l'aviation et le 22 juillet 1931, il obtenait le brevet de pilote de tourisme.

UNE LETTRE DU ROI DES BELGES AU PRÉSIDENT LEBRUN

Le Président de la République a reçu une lettre autographe où le roi Léopold III de Belgique le remercie d'avoir bien voulu venir personnellement représenter la Belgique au cours de sa tournée en France, et des chaleureux saluts dans les banquets au nom de Depardon.

Cette minutieuse opération ne sera pas terminée avant 24 ou 48 heures. Les documents seront ensuite photographiés.

LA GRANDE ÉMOTION D'UN GARÇON DE FERME GAGNANT D'UN MILLION

Une dépêche de Bordeaux annonce que l'un vient seulement d'apprendre qu'un garçon de ferme de 27 ans, M. Cadot, au service de M. Anatole Merlet, sur Vergennes par Harouacade, a gagné un million. Le nouveau millionnaire avait rasé son premier moment une telle émotion que, énumérant ses biens, qu'on avait craint pour sa santé. Il n'en est heureusement rien. M. Delange se propose de devenir un propriétaire rural.

LE GLOIREUX ÉQUIPAGE DE LA CROIX-DU-SUD A L'HONNEUR

Il a été accueilli, hier, aux Mureaux par le ministre de l'Air

L'arrivée de la Croix-du-Sud venant de Caudebec-en-Caux a attiré aux Mureaux plusieurs milliers de personnes.

En prévision de la réception du glorieux équipage, composé, comme on le sait, du capitaine de corvette pilote Bonnot, du lieutenant de vaisseau pilote Jeanpierre, du premier maître pilote Gauthier, du second maître pilote géographe Emont et du mécanicien Duruthy, la base des Mureaux a été aménagée spécialement.

Les cinq hydravions du Centre ont été rangés devant les hangars, sur leurs chariots de repos. Un peloton de gardes mobiles, un peloton de marins et la clique du 8^e R. I. rendent les honneurs.

Dès 14 h. 30, arrivent de nombreuses personnalités, parmi lesquelles les généraux Barès, de Goy ; M. Caquot, directeur des Services techniques de l'air ; les aviateurs Assolant et Lefèvre, etc...

A 15 h. 05 arrive le général Denain, ministre de l'Air, qui s'accompagne des ministres Durand-Viel et Maréchal. Après avoir, au préalable, lu l'énorme hydravion « Croix-du-Sud », qui encadrant les appareils de la base maritime d'Orly. Après avoir, en quelques orbes gracieuses, l'appareil vient se poser délicatement sur la Seine. Il est alors 15 h. 19. L'appareil vient ensuite se ranger sur le ponton de la base. Plusieurs vedettes de la marine amènent l'équipage au ponton où, après la sonnerie « Aux champs », le général Denain, les accueille cordialement.

Le ministre exprime la reconnaissance

LE RAID AÉRIEN DE MARYSE HILZ

On mande de Changhaï que l'aviatrice Maryse Hilsz, qui s'était envolée, hier matin, de Seine, est arrivée par les mauvais temps, d'atterrir à Tsingtau. Elle reprendra son vol aujourd'hui.

L'AFFAIRE STAVISKY ET SES RÉPERCUSSIONS

M. HENRY CHÉRON a reçu le Procureur de la République, de Dijon

Il a déclaré que rien ne devait être négligé pour retrouver l'assassin de M. Prince

M. Henry Chéron, grand des sceaux, a reçu hier matin, M. Couchepin, procureur général de Dijon, avec lequel il a eu un long entretien qui a duré plus de deux heures au sujet de l'assassinat du conseiller Prince.

Le procureur général a fait au ministre le récit très détaillé des faits et les renseignements qu'il a recueillis à l'égard du magistrat que l'hypothèse du suicide doit être complètement écartée ; on est certainement en présence d'un assassinat caractérisé par une mise en scène destinée à frapper les imaginations et à troubler l'esprit public.

Le procureur général a fait connaître que des investigations avaient eu lieu sur toutes les pistes signalées. Il fait savoir, en ce moment, certains renseignements qui lui sont parvenus ces jours derniers et qui, s'ils étaient confirmés, seraient de nature à orienter utilement l'information.

Le ministre a remercié le procureur général de ses diligences et lui a dit l'importance essentielle qu'attache le gouvernement à ce qu'aucun effort ne soit négligé pour la recherche et pour la prompte découverte des coupables.

LES OPÉRATIONS DE DÉPOUILLEMENT, D'EXAMEN ET DE PHOTOGRAPHIE DES TALONS DE CHEQUES STAVISKY

Les opérations de dépouillement, d'examen et de photographie des talons de chèques Stavisky se sont poursuivies au Palais de Justice pendant toute la journée.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, chez l'inspecteur Bony, M. Ordonneau avait déjà commencé un procès-verbal descriptif des talons saisis. Cette opération n'ayant pu être terminée sur-le-champ, les documents ont été emportés au Palais où, samedi et hier, M. Ordonneau assisté de M. Demay et du personnel du Parquet a répertorié et inventorié les talons de chèques. Cette première opération s'est terminée dans la soirée.

Les talons de chèques, mis sous scellés, seront remis à M. Hude, juge d'instruction, à qui doit incombent la tâche de rapprocher les talons de la liste envoyée à Bruxelles au cours de sa tournée dans les banques au nom de Depardon.

Cette minutieuse opération ne sera pas terminée avant 24 ou 48 heures. Les documents seront ensuite photographiés.

UNE DÉMONSTRATION ANTIFASCISTE À CALONNE-RICOURT

Organisée par la Section du Parti Socialiste, la manifestation antifasciste de Calonne-Ricourt s'est déroulée hier après-midi, dans cette cité, avec l'éclat et le succès qu'espéraient les travailleurs du Nord. Cette démonstration avait provoqué un déplacement de quelques centaines de manifestants de la région d'Auchel et du commissaire de police spéciale, M. Caron, de Béthune, accompagné de l'adjudant de Calonne-Ricourt, M. Dives, était également présent, mais l'intervention des représentants de l'ordre ne fut, en aucun cas, nécessaire.

L'union la plus entière régna durant toute la manifestation, c'est-à-dire de 14 h. 30 à 18 heures, entre socialistes et communistes. Le but n'était-il pas commun aux deux ? L'unité d'action, l'unité organique, le but n'était-il pas commun aux deux ? L'unité d'action, l'unité organique, le but n'était-il pas commun aux deux ?

A 14 h. 30, donc, on voyait, derrière l'Harmonie de Calonne-Ricourt, s'organiser un long cortège de cinq à six cents manifestants, précédés d'une trentaine de drapeaux, représentant les organisations syndicales et politiques de la région. A la tête de celles-ci on pouvait également voir les drapeaux de M. CADOT, sénateur-maire de Bruay ; de son fils, M. Voltaire CADOT, secrétaire général de la Mairie ; de MM. BELLEFLEUR, député du Nord ; Camille FLANCHER, député de l'Ailier ; MASSON, député du Finistère ; DUPONT, du Parti Communiste ; HAVENNE, membre de la Commission des Travaux Publics ; Socialiste ; WERY, MICHEL, LEROY, adjoints au Maire de Bruay ; WIGNON, trésorier de la Fédération Socialiste du Pas-de-Calais ; BERTHAUX, du Parti Communiste ; DEGRY, du Parti Communiste ; Penlonnes S. F. I. O. ; DEMARTE, député suppléant à Calonne ; DECOBERT, maire d'Auchel et conseiller d'arrondissement de Béthune ; M. LEGRAND, maire de Camblian-Chartrain ; des délégués des Conseils Municipaux de Marles, d'Auchel, de Bruay, de Camblian, de Rimbert, de Cauchy, de Frenoy, etc.

M. le docteur RINGART, maire de Calonne-Ricourt, qui était venu serrer la main de ses amis, avait dû s'excuser de ne pouvoir assister à la manifestation, son service l'appelant à l'heure où le cortège se mettait en route.

Il va sans dire que presque la totalité de ses collaborateurs du Conseil Municipal, étaient présents.

Après un défilé en ville, les manifestants se réunirent dans la salle d'honneur de la Mairie, où, tour à tour, MM. Cadot, sénateur-maire de Bruay ; Camille Flancher, député de l'Ailier ; Masson, député du Finistère ; Dupont, du Parti Communiste ; Havenne, du Parti Socialiste, prirent la parole pour émettre leurs revendications et leur protestation, pour lutter contre les décrets-lois fascistes et pour inviter tous les travailleurs de quelque parti qu'ils soient, à s'unir pour répondre à l'ordre au régime qu'on voudrait leur imposer.

UNE AUTRE À HÉNIN-LIÉTARD

Le parti socialiste avait organisé hier après-midi, à Hénin-Liétard, une manifestation contre les décrets-lois fascistes, pour lutter contre les décrets-lois fascistes et pour inviter tous les travailleurs de quelque parti qu'ils soient, à s'unir pour répondre à l'ordre au régime qu'on voudrait leur imposer.

LE RAI AÉRIEN DE MARYSE HILZ

On mande de Changhaï que l'aviatrice Maryse Hilsz, qui s'était envolée, hier matin, de Seine, est arrivée par les mauvais temps, d'atterrir à Tsingtau. Elle reprendra son vol aujourd'hui.

LA MANIFESTATION DE VALENCIENNES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Incident sous la surveillance d'un important service d'ordre. Il était alors 19 heures.

Sept personnes écrouées

A ce moment, on commençait au bureau de Police l'interrogatoire des manifestants arrêtés. MM. Floriet, procureur de la République et Darondel, substitués, vinrent eux-mêmes procéder à l'enquête sur les faits, au Tribunal des enfants juvéniles. Ils furent aidés par M. F. M. d'Ansin qui avait été arrêté pour refus de circuler. Ils laissèrent en liberté provisoire M. Alexis Carlier, 28 ans, mineur, à Anala, demeurant rue du Centre mais firent écrouer les autres individus : MM. Georges Mawaret, 25 ans, demeurant à Valenciennes, impasse des Droulins qui outrages un garde mobile ; Pierre Noël, Henri Legros, Jules Carpentier, 47 ans, Valenciennes demeurant rue de Marillon prolongée, à Saint-Amand, pour outrages à gardes ; Léon Logeot, né en 1907, demeurant rue Robespierre, à La Sentinelle, actuellement en tout-à-l'égout, qui avait voulu désarçonner un cavalier ; Gustave Wallers, 28 ans, chalcien, demeurant à Mont-de-Bruyères, à Saint-Amand, inculpé d'outrages à gardes, enfin Henri Legros, Jules Carpentier, 29 ans, demeurant, 80 rue des Marécaux, à Raimises, qui refusa de circuler et outrages les agents.

Une délegation comprenant M. Dewez, député et divers dirigeants des organisations communistes avait sollicité audience auprès de M. Pinar, commissaire spécial pour demander la libération des manifestants détenus. Elle ne put obtenir satisfaction.

A 21 heures, les interrogatoires terminés, les 7 prisonniers furent emmenés à la Maison d'Arrêt. Comme plusieurs d'entre eux étaient en état de stationnement encore sur la place, pour éviter de nouvelles manifestations, on fit passer les détenus par une sortie et une route détournée. Ils furent conduits à la Santé, où ils furent enfermés. Toutefois, que le service d'ordre fut invité au calme Mme Flamy qui voulait entraîner ses co-détenus à chanter « La Jeune Garde » au moment de traverser la rue.

NEUF ARRÊTATIONS

Neuf arrestations furent opérées au cours de cette échauffourée qui dura une dizaine de minutes. En tête du cortège, un certain perturbateur s'était produit, mais après quelques instants d'arrêt, croyant que tout était calmé, les manifestants poursuivirent leur route. Le défilé, de ce fait, se trouva scindé en deux et les manifestants continuèrent à amener au poste de police des manifestants arrêtés après des chasses parfois laborieuses.

Les dirigeants des organisations unitaires rallièrent les manifestants et les entraînaient vers la rue Saint-Géry, d'où sans encombre, ils gagnèrent l'Hippodrome où se tint le meeting.

Au cours de celui-ci, qui assistaient un millier de personnes, fut présidé par M. BOUSSINGAULT, secrétaire des Jeunes Communistes ; M. DEWEZ, député, et Mme Jeannette VERHEESCH, secrétaire des Jeunes Communistes de la région du Nord, prirent la parole et firent le procès du régime actuel.

A l'issue du meeting, les manifestants auxquels les orateurs avaient recommandé de ne pas répondre aux provocations des gardes, se dispersèrent, sans

LE CENTENAIRE DE LA MORT DE J.-B. WICAR

(SUITE DE LA DEUXIÈME PAGE)

Après lui, M. BEAUCAMP prit la parole pour retracer l'existence laborieuse et mouvementée, pénible et glorieuse du peintre lillois, existence dont on a pu se faire une idée à la lecture de l'article consacré à J.-B. Wicar, et que nous avons publié tout récemment.

Enfin, M. FAVIERES remercia, au nom de la ville et de la municipalité, la Société des Sciences qui a voulu honorer la mémoire du grand artiste, de l'excellent biographe.

De la rue Royale, le groupe se rendit au Palais des Beaux-Arts, place de la République. A l'entrée du splendide musée se trouve — on l'ignore généralement — une statue de J.-B. Wicar. On s'y arrêta. M. Delepoulle déposa une gerbe de fleurs et prononça quelques mots, au nom des « Amis de Wicar » et du dernier bénéficiaire du Prix Wicar, M. Desarmes, qui se dit profondément reconnaissant d'avoir été honoré d'autres artistes, bénéficiaire, grâce à la fondation Wicar, d'un fructueux séjour de quatre années à Rome.

Enfin, on visita dans le Palais et sous la conduite de M. Théodore, conservateur général des musées, la célèbre collection Wicar.

ÉTRANGE DISPARITION D'UN SUJET ITALIEN A ESCAUDAIN

On signale dans des circonstances assez troublantes, la disparition à Escaudain d'un Italien, âgé de 63 ans, Mecca Toba Wincenzo, qui demeurait en garni chez le docteur Bernard-Durieux, rue Merheim 133.

Le disparu était garsseur aux Hauts-Fourneaux d'Escaudain. Il a été aperçu pour la dernière fois le mercredi 14 février vers 10 heures.

Il avait fait quelques achats chez un propriétaire qui tient un magasin d'épicerie, puis il s'était retiré dans sa chambre. Depuis, l'on perd sa trace, et il n'a plus été revu.

Qu'est devenu cet homme dont la constitution était très robuste et qui jouissait d'une excellente santé ?

Une perquisition opérée dans sa chambre par M. le Commissaire de Police de Denain, n'a apporté aucun éclaircissement.

La chambre a été retrouvée dans son état habituel. Sur le poêle se trouvaient les vêtements d'un repas que le garsseur s'était préparé. Ses vêtements de dimanche ont été retrouvés dans son logement. C'est donc en vêtements de travail que Mecca Toba a quitté sa demeure. Il était coiffé d'une casquette de toile toute grasseuse et n'avait donc pas l'intention de s'éloigner.

Des renseignements recueillis près de ses compagnons de travail, il a été établi que le caractère de Mecca Toba s'était assombri depuis plusieurs jours à la suite d'un accident d'auto qui lui avait fait perdre son emploi. Il avait été retrouvé à Denain. Il avait aussi manifesté, peu de jours avant sa disparition, l'intention de regagner à pied son pays d'origine.

M. le Commissaire de Police, qui s'efforce d'éclaircir ce mystère, se tient à la disposition des personnes qui pourraient le renseigner.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

L'évêque d'Amiens blessé gravement dans une collision d'autos

L'évêque d'Amiens, Mgr Lecomte, ancien vicaire général de Lille, vient d'être victime d'un accident d'auto. Il se rendait avec le professeur Farturier, médecin consultant, chez Mgr Devaux, vicaire général, actuellement gravement malade, lorsque la voiture qui les transportait fut violemment heurtée par une autre auto.

Mgr Lecomte fut sérieusement blessé et son état est grave.

L'ATEUR DE L'ACCIDENT D'AUTO DE BRUAY-THIERS A ÉTÉ TROUVÉ

Dans une de nos dernières éditions nous avons relaté comment un cycliste M. Stanislas Nowaki, avait été renversé et sérieusement blessé par un automobiliste qui sans s'occuper de sa victime, continua sa route. Transporté à l'Hôtel de Valenciennes, le blessé qui est atteint d'une double fracture de la jambe, y restera plusieurs mois.

Un certain moment que l'automobiliste qui avait pu fuir à la faveur de l'obscurité serait resté inconnu.

Or, aujourd'hui, grâce à l'habile enquête qui fut menée par les gendarmes de la brigade d'Anzin aidés des brigades voisines.

L'auteur de ce pénible accident, un nommé René Bobillier, représentant de commerce, demeurant à Paris, rue St-Charles, qui, était de passage à Valenciennes, a été retrouvé et arrêté. Il a été conduit au poste de Valenciennes, où il a été interrogé et a reconnu son fait. C'est en étant sur le chemin au retour qu'il fut arrêté par les gendarmes de Thiers, qui l'ont conduit au poste.

D'après l'enquête, il résulte qu'à ce moment, M. Nowaki, sur son conducteur, avait été renversé et sérieusement blessé. C'est ce qui a été constaté et ce n'est rien et il continue sa route.

De retour à Valenciennes, on continua la tournée des « Grands Ducs », c'est

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ PARAIT TOUT LES MERCREDIS

16 pages 35 centimes

LA RÉUNION A LILLE DES PRISONNIERS POLITIQUES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Après M. DELSART, député du Nord, assura aux prisonniers politiques qu'il ne ménagerait ni son temps, ni sa peine pour qu'ils obtiennent dans le plus bref délai, la médaille de la reconnaissance française qui leur est justement due.

Après l'assemblée générale, les membres de l'association se dispersèrent défilant vers le banquet, au collège des Dunes, place Dumas, où il y avait une vingtaine d'actions diverses qu'on retrouva sur lui.

A la table d'honneur, autour de M. Delsart, qui présidait le banquet, on remarquait : Mme la comtesse de Belleville ; Mlle Van Hout ; MM. Delsart, député du Nord ; Delepoulle, président des Amis de Lille ; M. Kah ; MM. Delval, président des prisonniers civils et des victimes civiles de la guerre ; l'abbé Lebbe, Ricat, Cavallier, conseiller général de l'Aisne ; Loyez, Soubricq, sculpteur, etc.

Ces personnalités entourèrent les autres membres du bureau : M. Franck, Desarmes, Lemaire, secrétaire adjoint, etc.

Pendant que le menu déroulait ses savoureuses variétés, M. Potié présenta l'atmosphère de la réunion, les prisonniers politiques de la grande guerre. Une dévouée réjouissante, qui se livre au sein des vives et des conversations joyeusement animées.

M. Potié, à son tour, composa un discours d'une élégance tenue littéraire et patriotique, qui ne manqua pas d'ardeur. On l'applaudit vigoureusement.

L'atmosphère était vive et gaie. Elle fut encore plus agréable quand les prisonniers politiques de la grande guerre. Une dévouée réjouissante, qui se livre au sein des vives et des conversations joyeusement animées.

LES ASSEMBLÉES DE L'U.N.C. HIER A LILLE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le repas, qui s'était terminé au milieu de la galeté générale, fut suivi d'une réunion, à 17 heures, des membres du groupe de l'U.N.C.

L'ordre du jour de la section lilloise

Les membres de la Section Lilloise de l'U. N. C. réunis en assemblée générale le dimanche 4 mars 1934.

Approuvent le Groupe de la région parisienne, et en particulier son président, M. Georges Lebecq, d'avoir organisé et réalisé la manifestation du 6 février.

Protestent contre les interprétations tendancieuses qui ont tenté de la dénaturer.

Félicitent que l'action organisée pour que la France vive dans l'honneur et la prospérité, ait abouti à la sauvegarde des libertés républicaines par la constitution d'un ministère de trêve et d'apaisement.

Affirment de nouveau leur entière confiance aux membres du Conseil National de l'U. N. C., à l'exception de M. Jean Bequet, du Nord, aux membres du Conseil d'administration de la Section de Lille, et notamment à son infatigable et dévoué président, M. Aime Goudert, vice-président de l'U. N. C., auquel ils ont l'honneur de donner un nouveau témoignage d'entière et amicale confiance.

Approuvent les critiques faciles et certaines alléguées contraires à la vérité ; désirent ardemment continuer la tâche poursuivie en complet accord avec leurs dirigeants, dans une union de sentiments et de volonté, et de toute politique partisane, dans le calme et la sérénité, toujours groupés sous leur belle devise : « Unis comme au front ».

LE RENOUVELLEMENT PARTIEL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Des élections pour le renouvellement partiel du Conseil d'administration de l'U.N.C. (Section Lilloise) ont eu lieu hier. Ont été élus : MM. Belval, Léon ; Brevet Charles ; Chionens Georges ; Delvigne Emilie ; Dermonnet Léon ; Deschamps-Charleston ; Feyta Robert ; Horemans Edouard ; Mgr Régent Léon ; MM. Siquet Roger ; Van Agt Henri.

LES EXPLOITS OU GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR ARRÊTÉ A LILLE

Comment il opéra, d'ailleurs sans profit, à Dunkerque

Nous avons relaté hier, l'arrestation par la police lilloise du gentleman-cambrioleur Carl Nadin et de son amie.

On sait que cet individu opéra en plusieurs villes de notre région, notamment à Dunkerque où il s'installa dans la place Dumas et y vola une vingtaine d'actions diverses qu'on retrouva sur lui.

Nadin, passa devant la loge du concierger M. Charles Decroon, comme ce dernier était momentanément absent, Nadin tomba sur l'abbé D... qui lui demanda l'objet de sa visite. « Je désire voir M. l'Econome », répondit l'arrivant. On allait accéder à ce désir quand M. Decroon se présenta soudainement. Nadin qui jugeait sans doute qu'il arrivait trop de monde... pour se mettre à l'œuvre, défila et sortit. On le prit pour un homme pressé.

Pendant vers midi Nadin se représentait et rapidement disparaisait. M. Charles Decroon se rendit dans la cour pour le rechercher, mais le visiteur avait disparu. Ce n'est que dix minutes après qu'il repassait furtivement devant la loge et s'empressait de déguerpir.

UNE JOURNÉE ESPÉRANTISTE HIER A LILLE

Cette manifestation était organisée par les groupes espérantistes prolétarien et ouvrier

C'est dans un milieu espérantiste international qu'on comprend de façon profonde toutes l'utilité, l'efficacité et la valeur de la langue internationale. Les personnes qui, hier, participèrent à la journée espérantiste de la région du Nord, ont pu se rendre compte avec quelle connaissance d'édilité les représentants de quinze nations de langues différentes se comprennent dans leurs conversations.

Le programme commençait par une réception des délégués des divers groupes espérantistes de la région du Nord, à 9 h. 30. Après l'exécution de plusieurs chants en espéranto, le comité d'organisation se présenta. M. Jean Bequet, des délégués, M. Baron, de Secin, prononça ensuite une allocution. Puis, diverses propositions furent discutées. Enfin, un chœur Spérantiste fut interprété par quinze membres d'autant de pays différents.

L'après-midi, vers 14 h., le groupe des Espérantistes ouvriers de Lille, et quelques membres de groupes espérantistes de la région du Nord, organisèrent une journée, au nombre de 300 environ, firent une promenade en ville. A 16 h., ils rentrèrent à la salle du Lion d'Or et ouvrirent la seconde séance par l'exécution de chants espérantistes. Un membre hongrois fit une allocution. Un concert fut donné ensuite.

Le discours de clôture fut fait par M. Bequet qui souligna la nette tendance internationale de la manifestation.

La réunion et la journée se terminèrent par l'interprétation d'un chant espérantiste par tous les assistants.

ECHOS et CARNET

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le mardi 27 mars à 8 h. : Baromètre : 770 mm. 6 ; hausse depuis la veille : 18 h. ; 3 mm. 1 ; Thermomètre : à l'ombre : 10 ; à midi : 12 ; à 19 h. : 11 ; Humidité : 71 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille : 16 h. ; Néant ; Direction du vent : du Nord-Ouest ; Vent : modéré ; Direction des nuages : Nord-Ouest ; Etat du ciel : Très peu de nuages ; Temps probable pour aujourd'hui : Frais. Assez beau.

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Temps modéré ; Ciel se dégradant avec quelques pluies ; vent, assez fort, du Nord-Ouest ; minimum de température sans changement sur la veille.

DE PASSAGE. — Par le paquebot de 14 h. 10, est arrivé hier, en Gare Maritime, de Calais, le duchesse de Westminster.

Après avoir été saluée par M. Paret, commissaire spécial, chef de service, elle est partie pour Paris par le Pullman correspondant.

DE LA MORT D'AMOUR

par Pierre LAVAUR

Résumé du précédent feuilleton

En sortant de l'église de la Madeleine où le célèbre compositeur Gabriel d'Antin venait de faire son union avec Lucrece d'Orléans, un inconnu s'est approché de la mariée et à voix basse lui a dit quelques mots à l'oreille. La jeune femme a tressailli et est devenue très pâle.

Il n'eût pas le temps d'achever. Les lèvres de la jeune femme s'entr'ouvrirent et remuèrent faiblement, comme si elle essayait de parler. Mais aucun son n'articula ne sortit de sa gorge ; seule sa tête s'échappa une plainte étouffée.

On comble du désarroi, les gens du cortège virent la jeune mariée se raidir, puis lâcher le bras de son mari et s'abattre, tout de son long, sur ce magnifique tapis rouge que l'on avait disposé tout exprès en son honneur.

LE TERRIBLE MESSAGE

— Est-ce qu'elle va mourir ? se répétait Gabriel d'Antin, au paroxysme de la détresse.

On l'avait transportée là, boulevard Malesherbes, dans le coquet petit hôtel particulier que, depuis trois mois, en vue de son mariage, Gabriel d'Antin avait aménagé et paré avec tant de soin et d'amour.

Et certes, elle pensait, alors, l'inaugurer de tout un autre mari !

Et maintenant, Lucienne gisait là, les yeux clos, les lèvres écarlates, le visage aussi blanc que les draps brodés du lit sur lequel on l'avait étendue.

— Est-ce qu'elle va mourir ? demanda Gabriel d'Antin au médecin accouru.

Celui-ci était un praticien expérimenté, mais « ce ne se frappait jamais », en ayant hélas ! vu bien d'autres.

La question de l'aviateur lui fit hausser les épaules. Il répondit d'un ton bourru :

— Mourir ! Et puis quoi encore ? Vous voulez plaisanter, je pense ?

— Mourir quand on a encore soixante ans de vitalité dans le corps !... Et, pour comble, mourir le jour de ses noces !... Cela ne se fait pas, mon cher monsieur. Outre que ce serait un manque de tact contre cette charmante jeune femme évidemment incapable, c'est formellement interdit par le Codex et par la Faculté.

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ

réputation qu'il s'était faite, en trente-cinq ans de pratique et de succès.

C'est pourquoi son visage ridé s'épanouit soudain, comme rose au soleil levant, quand il vit Lucienne mourir lentement les paupières, en exhalant ce mot caractéristique, que l'on pourrait traduire ainsi :

« Je reviens... peut-être de très loin... Mais, malgré tout, me voilà... Rassurez-vous, ô vous qui avez craint que je ne vous eusse quittés pour toujours ! »

— La revêtila proclama le docteur, et qu'on se rassure.

« D'après l'enquête, il résulte qu'à ce moment, M. Nowaki, sur son conducteur, avait été renversé et sérieusement blessé. C'est ce qui a été constaté et ce n'est rien et il continue sa route.

De retour à Valenciennes, on continua la tournée des « Grands Ducs », c'est

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ

réputation qu'il s'était faite, en trente-cinq ans de pratique et de succès.

C'est pourquoi son visage ridé s'épanouit soudain, comme rose au soleil levant, quand il vit Lucienne mourir lentement les paupières, en exhalant ce mot caractéristique, que l'on pourrait traduire ainsi :

« Je reviens... peut-être de très loin... Mais, malgré tout, me voilà... Rassurez-vous, ô vous qui avez craint que je ne vous eusse quittés pour toujours ! »

— La revêtila proclama le docteur, et qu'on se rassure.

« D'après l'enquête, il résulte qu'à ce moment, M. Nowaki, sur son conducteur, avait été renversé et sérieusement blessé. C'est ce qui a été constaté et ce n'est rien et il continue sa route.

De retour à Valenciennes, on continua la tournée des « Grands Ducs », c'est

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ

réputation qu'il s'était faite, en trente-cinq ans de pratique et de succès.

C'est pourquoi son visage ridé s'épanouit soudain, comme rose au soleil levant, quand il vit Lucienne mourir lentement les paupières, en exhalant ce mot caractéristique, que l'on pourrait traduire ainsi :

« Je reviens... peut-être de très loin... Mais, malgré tout, me voilà... Rassurez-vous, ô vous qui avez craint que je ne vous eusse quittés pour toujours ! »

— La revêtila proclama le docteur, et qu'on se rassure.

« D'après l'enquête, il résulte qu'à ce moment, M. Nowaki, sur son conducteur, avait été renversé et sérieusement blessé. C'est ce qui a été constaté et ce n'est rien et il continue sa route.

De retour à Valenciennes, on continua la tournée des « Grands Ducs », c'est